Genesis

Manuscrits – Recherche – Invention

30 | 2010

Théorie : état des lieux

« Phrase – Modernité »

Fac-similés et transcriptions de l'inédit

Roland Barthes

Éric Marty, Daniel Ferrer et Ariane Attali (éd.)

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/genesis/155>

DOI : 10.4000/genesis.155

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 20 juin 2010

Pagination : 239-283

ISBN : 978-2-84050-697-3

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

Roland Barthes, « « Phrase – Modernité » », *Genesis* [En ligne], 30 | 2010, mis en ligne le 24 avril 2013, consulté le 30 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/155> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.155>

Tous droits réservés

Nora¹

Phrase ²
Modernité

²

ENA¹
56 rue des Sts Pères¹
2^e et. Salle Pontremoli¹

~~ENA¹~~

~~27 rue St Guillaume¹
11⁴⁰ – 13³⁰
RV. Salle prof. 11³⁰~~

1. Crayon.

2. Encre bleu clair.

Nora

Phase
Modernité

ENA
56 rue de St Paul
2^e et Sallé Pontenaille

~~ENA~~
23 rue St Guillaume
11⁴⁰ - 18⁴⁰
Rv Sallé Prof 14 30

La
Modernité

Originellement, je souhaitais proposer qqes réflexions sur la Modernité.

- J'ai d'abord interrogé le mot :

- Etym : "Modo" = récemment : ce qui est récent par rapport à ce qui est plus ancien, → passage d'une temporalité relative (Shifter : par rapport au sujet qui énonce) → à une temporalité absolue : un type de civilisation ou de mentalité "en soi" : Temps Modernes, Histoire Moderne (depuis la fin du MA), géométrie moderne (depuis Descartes), Astronomie Moderne (depuis Copernic), Chimie Moderne (depuis Lavoisier).

1

- Donc : temporalité essentielle : passage d'une phase à un type. pour organiser ce type, on pourrait partir de 2 lignes de force :

Marx¹

- (a) Marx : "L'abstraction de l'Etat politique comme tel n'appartient qu'aux Temps Modernes... Au moyen-âge, la vie du peuple et la vie de l'Etat sont identiques : l'homme est le principe réel de l'Etat. Les Temps Modernes sont le dualisme abstrait, l'opposition abstraite réfléchie"

~~Symbolisme~~ / ou
Symbolisme
avoué – non
plus honteux,
comme maintenant

Ce mot : pose le sujet moderne comme essentiellement divisé, irréconciliable → : Modernité : Crise historique du sujet humain, qui n'est plus lié, homogène à son milieu symbolique (Religion : ce qui lie/ait tous les sujets historiques)

- (b) Baudelaire (le mot "modernité" vient de lui¹⁸⁵⁷/relayé par Rimbaud) : Le peintre de la vie moderne "Ainsi il va, il court il cherche. Que cherche-t-il ? A coup sûr, cet homme tel que je l'ai dépeint, ce solitaire d'une imagination active, voyageant à travers le grand désert d'hommes... ce quelque chose qu'on nous permettra d'appeler la modernité".

Baudelaire¹

Ce mot : pose le sujet moderne comme sujet permanent d'une fuite en avant, puis dans un mouvement implacable de destruction/prospection : fondement de l'Avant-Garde :

¹ Crayon.

² Stylo-bille bleu.

La Modemite

la
Modernité

- J'ai d'abord interrogé le mot :
 - Etym : "Modo" = récemment : ce qui est récent par rapport à ce qui est plus ancien, → Passage d'une temporalité relative (Sheffer : par rapport au sujet qui s'honore) → à une temporalité absolue : un type de civilisation ou de mentalité "en soi" : Temps Moderne, Histoire Moderne (depuis la fin du MA), Géométrie Moderne (depuis Descartes), Astronomie Moderne (depuis Copernic), Chimie Moderne (depuis Lavoisier).

- Donc: temporalité essentielle: passage d'une phase à un type
 Pour organiser ce type, on pourrait partir de 2 lignes de
 force: 1. l'état politique comme tel 2. appar-

Mar 1

force :

(a) Marx : "L'abstraction de l'Etat politique comme tel n'apparait que dans le Temps Moderne... Au moyen-âge, la vie du peuple et la vie de l'Etat sont identiques : l'homme est le principe réel de l'Etat. Les Temps Modernes sont le dualisme abstrait, l'opposition abstraite réfléchie"

Ce mot : pose le sujet moderne comme essentiellement dévi-
se, irréconciliable → Modernité : crise historique du sujet
humain, qui n'est plus lié, homogène à son milieu sym-
bolique (Ratification : ce qui liait tous les sujets historiques)

1955/

Das Symbolische
Apore - für
Hochschule
eine neue

Bandelone

① Baudelaire (le mot "modernité" vient de lui) : le peintre de la vie moderne
 court il cherche. Que cherche-t-il ? A
 tel que de l'ai dépeint, le solitaire
 active, voyageant à travers le grand
 ce quelque chose qu'on nous permettra
 "modernité".

1855/
 lui, relayé par Rim-
 "Ainsi il va, il
 camp sûr, cet homme
 d'une imagination
 de l'art d'homme...
 d'appeler la mo-
 derne sujet permanent

Le mot : pose le sujet moderne comme sujet permanent
d'une fuite en avant, pris dans un mouvement implacable
de destruction / prospection : fondement de l'Avant-Garde.

3

→ ¹En effet : existence de cette caste spécifique — quelle que soit la période, depuis 1850 — = trait spécifique de la Modernité. ²

— Décision du sujet, Fuite (hémorragie) du sujet : pourraient être des traits constitutifs du sujet moderne (du sujet idéologique). Toutefois, nous n'exploiterons pas directement ces 2 directions (ces 2 "idées"). Pourquoi ? (a) parce que cela nous engagerait dans un traitement dissertatif de la notion : → traitement pseudo-philosophique (qui n'est pas conforme à mon "plaisir" de travail) → refus de "planter" sur un sujet vague ("la Modernité" : très bon sujet de concours, donc très mauvais sujet d'écriture) ; (b) parce que, même "organisée", la notion (qui n'est pas un concept) reste confuse et hétéroclite → Notion aussi vaste que celle de "langage" par exemple ; or, Saussure, affolé et asphyxié par l'hétéroclite du langage : nécessité vitale de choisir une pertinence (un point de vue) : pour Saussure : le langage seulement sous le regard du sens. De même, pour nous : Modernité : sous une pertinence choisie : rapport du sujet (moderne) au langage (à la pratique d'énoncer, à l'énonciation) : comment le sujet moderne se met-il dans le langage ? Ou plutôt, inversement mais identiquement : Comment le langage le traverse-t-il ? Comme le langage le constitue-t-il — en tant que sujet.

(qui est en fait la spécialisation constante de mon désir)

L'incommunication

— *Prena* Reprenant les 2 remarques de Marx et de Baudelaire — nous pouvons dès l'abord, ~~centrer le~~ face au sujet moderne, divisé et en fuite, centrer le problème du langage sur un point particulier : la communication — ou plutôt, autant le dire tout de suite l'incommunication (c'est un point particulier : langage : ne se réduit pas à la communication ; il y a aussi le champ immense de la signification, du symbolique)

— Société "ancienne" ≠ société "moderne" → 2 modes d'incommunication :

Autrefois²

(a) Autrefois : coupure sociale simple et franche par l'écrit : dans les classes supérieures, rassemblés à la fois : la lecture et l'intelligibilité (la lisibilité)

¹ La partie supérieure du texte jusqu'au crochet fermé est écrite sur un morceau de feuillet qui a été découpé et agrafé aux quatre coins sur une feuille entière vierge. En outre, du papier collant le maintient au bas sur toute la largeur. La suite du texte est écrite sur le reste de la feuille.

² Crayon.

³ Marque des agrafes.

→ En effet : tristesse de cette carte spécifique — quelle que soit la période, depuis 1850 — = trait spécifique de la Modernité.

- Division du sujet, Fuite (hémorragie) du sujet : pourrais être des traits constitutifs du sujet moderne (du sujet idéologique). Toutefois, nous n'explaterons pas directement ces 2 directions (ces 2 "idées"). Pourquoi? (a) parce que cela nous engagerait dans un traitement dissertatif de la notion : → traitement pseudo-philosophique (qui n'est pas conforme à mon "plaisir" de travail) → refus de "plancher" sur un sujet vague ("la Modernité" : très bon sujet de concours, donc très mauvais sujet d'écriture); (b) parce que, même "organisée", la notion (qui n'est pas un concept) reste confuse et hétéroclite → Notion aussi vaste que celle de "langage" par exemple; or, Saussure, affolé et asphyxié par l'hétéroclite du langage : nécessité vitale de choisir une pertinence (un point de vue) : pour Saussure : le langage uniquement sans le regard du sens. De même, pour nous : Modernité : sans une pertinence choisie : rapport du sujet (moderne) au langage (à la pratique d'énoncer, à l'énonciation) : comment le sujet moderne se met-il dans le langage? Ou plutôt, inversement mais c'est la même chose : comment le langage le traverse-t-il? Comme le langage le constitue-t-il — en tant que sujet?

(qui est en fait la spécificité de mon cours de mon dessein)

L'incommunication

- ~~Parce~~ Reprenant les 2 remarques de Marx et de Baudelaire — nous pourrions dès l'abord, ~~contourner~~ faire face au sujet moderne, dit-il et en fuite, contourner le problème du langage sur un point particulier : la communication — ou plutôt, autant le dire tout de suite, l'incommunication (c'est un point particulier : langage : ne se réduit pas à la communication; il y a aussi le champ immense de la signification, du symbolique)

- Société "ancienne" ≠ société "moderne" → 2 modes d'incommunication :

Autrefois (a) Autrefois : coupure sociale simple et franche par l'écart : dans les classes supérieures, rassemblés à la fois : la lecture et l'intelligibilité (la lisibilité)

Tout était lisible à l'intérieur de l'écriture : Écriture ; ⁽³⁾
dedans/dehors simple. → "Je ne vous comprends pas" : argument inconnu → Hermétisme (et ses modes, ses degrés) : ne faisait pas partie du champ social → "Clarté" du langage : limitée à la classe supérieure, mais là, y régnait sans division → d'où le mythe-alibi de l'Universalité (du langage de la communication) : motivé par une logique universelle de l'esprit (Port-Royal) :
 → Incommunication simple.

- aujourd'hui¹ (b) ≠ Incommunication composée : celle de la Modernité. Dans la logosphère, pas un clivage, mais plusieurs :
 - des classes – des âges – des langages spécialisés (administratif /intellectuel) etc.
- +
 "jargon"¹ — Les incommunications se répercutent et se combinent, se recourent – A tout instant, je puis dire à l'autre : "je ne vous comprends pas" : sur un fond commun, le français, une série d'hermétismes, de "jargons" (le jargon : le langage de l'autre en tant qu'on le refuse).
- generalité¹ — Cette division composée (puisque plusieurs divisions peuvent se surimprimer), masquée sous un mythe qui n'est plus celui de l'universalité (du français) mais de la généralité : apparence d'un langage unifié ; celui de la culture de masse : langage factice, imprégné d'idéologie, qui laisse subsister les divisions, les particularismes : vulgate comprise de tout le monde, mais non parlée par tout le monde (l'intellectuel ne la parle pas)
- Personnalisations Collectives¹ Fuite du sujet moderne à travers des idiolectes, au sein d'une culture apparemment indifférenciée (cf les Mvts actuels de "personnalisation" collective : Bretons, Occitans, Femmes, Homosexuels : revendication du groupe contre la Masse ~~se~~ = revendication pour la "vérité" d'un langage, contre la facticité du langage général).
- Un objet conducteur ? Ces remarques : essaient de lier Modernité, Société et Langage – Toutefois ne me satisfont pas bien : trop générales, trop dissertatives. Je sens que je voudrais pouvoir saisir la liaison Modernité-Langage sous l'espèce d'un objet concret : maniable, observable, doué d'une face signifiante : bref sous les espèces d'une forme, - qui me servirait d'objet conducteur, médiateur, cristallisateur et me prémunirait contre la généralité pseudo-philosophique, dissertative :

¹ Crayon.

Tout était lisible à l'intérieur de l'écriture : Écriture (3
dedans / dehors simple. → "Je ne vous comprends pas" : ar-
gument inconnu → Hermétisme (et les modes, les défis) :
ne faisait pas partie du champ social → "Clarté" du lan-
gage : limitée à la classe supérieure, mais là, y rejoind
sans division → d'ici le mythe - alibi de l'universa-
lité (des langues, de la communication) : motivé par une
logique universelle de l'esprit (Port-Royal) :
→ Incommunication Simple.

① Incommunication composée : celle de la Modernité. Des
la logosphère, pas un clivage, mais plusieurs :

aujourd'hui

"jargons"

généralité

Personnalisations
collectives

Un objet
conducteur ?

- les classes - les âges - les langages spécialisés (admi-
nistratif / intellectuel) etc.
- la communication se répète et se complique, se
le corps - A tout instant, je peux dire à l'autre : "Je
ne vous comprends pas" : sur un fond commun, le français
une série d'hermétismes, de "jargons" (le jargon : le
langage de l'autre en tant qu'on le refuse)
- Cette division composée (puisque plusieurs divisions peuvent se
superposer), marquée sans un mythe qui n'est plus celui
de l'universalité (du français) mais de la généralité : appa-
rence d'un langage unifié : celui de la culture de masse :
langage factice, imprégné d'idéologie, qui laisse subsister les
divisions, les particularismes : vulgate composée de tout le
monde, mais non parlée par tout le monde (l'intellectuel ne
la parle pas)
- fin du sujet moderne à travers les dialectes, au sein d'
une culture apparemment indifférenciée (cf les Més actuels
de "personnalisations" collectives : Bretons, Occitans, Limousins,
Homosexuels : revendication du groupe contre la Hémisphère =
revendication pour la "vérité" d'un langage, contre la
facticité du langage général).

Les remarques : émanent de la Modernité, Société et Lan-
ge - Toutefois ne me satisfont pas bien : trop générales,
trop distantes. Je sens que je voudrais parvenir saisir
la liaison Modernité - Langage sans l'apex d'un objet
concret : maniable, observable, donc d'une face signi-
fiante : bref sous les espèces d'une forme - qui me
servirait d'objet conducteur, médiateur, cristallisateur
et me prémunirait contre la généralité pseudo-phi-
losophique, dissertative :

(a) Pour un autre problème, exemple d'un bon objet conducteur, d'une forme qui permet une bonne cristallisation des observations, des idées :
 Livre récent, Severo Sarduy : Baroque (objet historique confus et hétéroclite, à l'égal de la Modernité) : →
 forme directrice bien trouvée : cerle / ellipse : Baroque :
 passage du Cercle (platonicien) à l'ellipse à 2 centres :
 Kepler (orbites des planètes : elliptiques), Rubens, Greco, ellipse
 rhétorique de Gongora. Paradigme de ces 2 formes : bon
 objet d'éclaircissement et de traversée de domaines différents : cosmologie, art, architecture, écriture = une
organisation de formes symboliques.

Langage =
Cosmos¹

(b) Langage : aujourd'hui : monde de découvertes : *~~nous~~* notre siècle
 découvre le langage comme un cosmos. Une linguistique totale
 serait à sa manière une cosmologie. Avons nous dans cet
 espace ~~du~~ total du langage un objet conducteur, ~~dont les~~
 qui soit concret, suffisamment précis et cependant soumis
 à la mutation historique de la Modernité ? — Oui, cet
 objet, sur lequel nous pouvons tester la Modernité (le
 rapport du sujet historique au langage), c'est : la Phrase.

Phrase =
Forme¹

1) C'est une Forme — dont le contenu importe peu à l'être. Par exemple : aucune pertinence à l'égard du
 lisible : ~~{x} Phrases lisibles, Phrases illisibles, non-Phrases,~~
~~lisibles~~ ~~{x} petites annonces~~ ²1) Phrases lisibles (textes courants)
 2) Phrases illisibles (texte d'avant garde) 3) Non Phrases
 lisibles (petites annonces) 4) Non Phrases illisibles (suites
 "incohérentes" de mots) → Phrase : n'est pas un objet
 pertinent du point de vue de l'intelligibilité, de
 la "lisibilité" (=intelligibilité écrite) → Donc, paradoxalement,
 un bon objet de "recherche" : degré élevé de forme,
 de signifiance (non de signification) = niveau historique profond :
 la macro-Histoire (l'Histoire monumentale) s'investit
 mieux dans les Formes que dans les Contenus (ex : Cercle/ellipse) :
 Responsabilité historique des Formes : plus rare mais
 plus passionnante.

Pas de
statut
scientifique¹

2) Phrase : objet épistémologiquement incertain, ou du
 moins flottant, débordant : relève à la fois de la
 linguistique, de la Rhétorique, de la Musique (le "phrasé"),
 de l'ethnologie (formulaires religieux)

Nous allons donc explorer (tant bien que mal, car notre savoir s/la
 Phrase est hétéroclite) le rapport du Sujet Moderne et de
 La Phrase.

¹ Crayon.

² Biffure : encre violette.

a) Pour un autre problème, exemple d'un bon objet con-
ducteur, d'une forme qui permet une bonne cristalli-
sation des observations, des idées : Baroque (objet historique
lire recent, Severo Sarbu : Baroque (objet historique
confus et hétéroclite, à l'égal de la Modernité) →
forme directrice lui hantée : cercle / ellipse : Baroque
passage du Cercle (platonicien) à l'ellipse à 2 centres :
Kepler (orbites des planètes : elliptiques), Rubens, Greco, ellipse
rhétorique de Gongora. Paradigme de ces 2 formes : bon
objet d'éclaircissement et de traversée de domaines dif-
férents : cosmologie, art, architecture, littérature = une
organisation de formes symboliques.

b) Langage : aujourd'hui : monde de découvertes : nos horreurs
de l'ordre le langage comme un cosmos. Une linguistique totale
serait à sa manière une cosmologie. Mais nous dans cet
espace du total du langage un objet conducteur, ~~donc~~
qui soit concret, suffisamment précis et cependant soumis
à la mutation historique de la Modernité ? — Oui, cet
objet, sur lequel nous pouvons tester la Modernité (le
rapport du sujet historique au langage), c'est : la Phrase.

Langage =
Cosmos

Phrase =
Forme

1) C'est une forme — dont le contenu s'importe peu à l'égard du
sujet. Par exemple : aucune pertinence à l'égard du
lisible : ~~Phrase lisible, Phrase illisible, Phrase~~
~~Phrase lisible, Phrase illisible~~ 1) Phrase lisible (texte courant)
2) Phrase illisible (texte d'avant garde) 3) Non phrase
lisible (petits ensembles) 4) Non phrase illisible (sujets
"incohérents" de mots) → Phrase : n'est pas un objet
pertinent du point de vue de l'intelligibilité, de
la "lisibilité" (intelligibilité écrite) → Donc, paradoxalement,
un bon objet de recherche : degré élevé de forme,
de signification (non de signification) = niveau historique profond :
la macro-histoire (l'histoire monumentale) s'intéresse
moins dans les formes que les contenus (ex : Cercle/ellipse)
se) : Responsabilité historique des formes : plus rare mais
plus fascinante.

2) Phrase : objet épistémologiquement incertain, au du
moins flottant, débordant : relève à la fois de la
linguistique, de la Rhétorique, de la Poétique (le "phrasé",
de l'éthologie (formulaires religieux)

Par le
statut
symbolique

Mais allons donc expliquer (tant bien que mal, car notre savoir s/ la
Phrase est hétéroclite) le rapport du Sujet Moderne et de
la Phrase.

La structure syntaxique

linguistiquement : Phrase = Structure syntaxique : des unités (les "mots") sont assemblés, ou plutôt enchaînés (distinction importante, on le verra) selon certaines règles (contraintes). Cette structure (Chomsky) : un noyau + des extensions, incises, enrobements, cela à l'infini (si on le veut) : structure, mais structure ouverte (≠ phrase stylistique). Ce noyau : SN + SV. = $\left\{ \begin{array}{l} \text{noyau logique (sujet + prédicat)} \\ \text{Donc : idéologique - nous le verrons.} \\ \text{= prédication} \end{array} \right.$

— Phrase : ~~comme~~ structure syntaxique non naturelle, mais au contraire contrainte par la culture (et même, nous le verrons, l'idéologie). Pour s'en convaincre, se reporter à la phase du langage enfantin juste antérieure à la formation des phrases : ce n'est plus le "babil", cela véhicule de la signification, mais sans phrase. Ou plutôt : premiers morphèmes, premiers mots : chacun est comme une phrase complète, un énoncé complet → discours holophrastique (ὅλος : tout entier). Ce discours : immergé ds le langage gestuel (≠ langage conceptuel) : le référent (le "sujet" du discours n'est pas donné ds le discours : le discours ne dénote pas encore : ce n'est pas une thèse prédicative (sujet + prédicat) : plus près d'une opération (transformer — désirer — les objets environnants) que d'une phrase : le "sujet" (topic) qui est prédiqué par le mot est en fait, le désir, la pulsion. → Concaténation hétéroclite où dominent les noms : le verbe, en général, n'est pas signifié : il est dans le geste, la voix, l'attitude. [Tout ceci est moins abstrait qu'on ne croit : pensons à ~~un discours des~~ ^{un type} textes qui ~~ont des~~ a un rapport avec le discours holophrastique : les petites annonces — surtout érotiques, de certains magazines américains : "Homme blanc inexpérimenté, travailleur du bâtiment, aimerait apprendre quelque chose à propos sexualité orale, 33 ans, musclé et très résistant" : juste un verbe — faible : toute la pulsion est dans la concaténation heurtée des mots : chaque mot est à soi seul un désir, un phantasme → une holophrase). [Tout ceci : Julia Kristeva]

Holophrase²

The Real Paper
(Boston)

Non-normative²

— Holophrase : structure syntaxique non-normative : directement du côté du désir, de la pulsion (génétiquement : avant l'Edipe). Comment passe-t-on à la Structure phrastique, à la prédication, à la présentation ds un énoncé du sujet et du prédicat ?

¹ Accolade et ajouts : stylo-bille bleu, le même que celui du feuillet 1.

² Crayon.

La structure syntaxique

- linguistiquement : Phrase = structure syntaxique : des unités (les "mots") sont assemblés, au plutôt enchaînés (distinction importante, on le verra) selon certaines règles (contraintes). Cette structure (Chomsky) : un noyau + des extensions, incises, enrochements, cela à l'infini (si on le veut) : structure, mais structure adhérente ($\neq$ phrase stylistique). Le noyau : SN + SV. = { noyau logique (sujet + prédicat) donc : réponse - nous le verrons. = prédication }

Holophrase

- Phrase : ~~comme~~ structure syntaxique non naturelle, mais au contraire contrainte par la culture (et même, dans le verrou, l'idéologie). Pour s'en convaincre, se reporter à la phrase du langage enfantin juste antérieure à la formation des phrases : ce n'est plus le "halil", cela véhicule de la signification, mais sans phrase se. Ou plutôt : premiers morphèmes, premiers mots : chacun comme une phrase complète, un énoncé complet + discours holophrastique (Edg : tout entier). Le discours : immanence du langage gestuel ($\neq$ langage conceptuel) : le référent (le "sujet") du discours n'est pas donné & le discours : le discours ne dénote pas encore : ce n'est pas une chose prédictative (sujet + prédicat) : plus près d'une opération (transformer - décrire - les objets environnants) que d'une phrase : le "sujet" (copie) qui est prédicté par le mot est en fait, le discours en lui-même, $\rightarrow$ concaténation hétéroclite ou dominent la pulvérisation. $\rightarrow$ Tout ceci est mais, est dans le geste, la voix, l'attitude, le type de texte qui est abstrait qu'on le croit : pensons à un discours de type qui a un rapport avec le discours holophrastique : les petits annonces - surtout érotiques, de certains magasins à nuire : "Homme blanc expérimenté, travailleur du bâtiment, aimerait apprendre quelque chose à propos sexualité orale, 33 ans, musclé et très résilient" : juste un peu de - faible : toute la pulvérisation est dans la concaténation hétéroclite des mots : chaque mot est à sa place, un dessein, un phantasme : une holophrase). [Tout ceci : Julia Kristeva]

The Real Paper (Borbon)

Non-normative

- Holophrase : structure syntaxique non-normative : directement du côté du désir, de la pulvérisation (gestuelle) : avant l'édifice. Comment passer de la structure phrasique, à la prédication, à la prédication à un énoncé du sujet et du prédicat ?

[xxxxx]
Condition
d'une
Combinatoire

Phrase
normative¹

Il y a transformation profonde de la Holophrase : (6)
① différenciation du flux pulsionnel en éléments dis-
continus; ② concaténer ces éléments en une suite li-
néaire : la linéarisation devient consubstantielle à la
prédication. ‡ Qu Pourquoi la linéarisation est-elle re-
marquable, pertinente, signification d'une idéologie ? —
Discours holophrastique : vocalement linéaire, on ne peut
vocalement surimprimer des mots ; mais le mot y reste
volumineux (≠ linéaire), parce que la holo-phrase a son
réfèrent ailleurs : au bout d'un geste, dans le volume du
désir, l'extériorité de la pulsion par rapport au mot ≠
linéarisation phrastique : place tout sur la ligne : la
phrase (linéaire) : opération qui veut épuiser la logique du
rapport du sujet au monde : la ligne est exhaustive, cet
épuisement est normatif : il est fondé sur l'
alignement des sujets par rapport à une représen-
tation unique, universelle du monde, du sens, de
la raison : sujet + prédicat : Aristote → Port Royal,
Descartes → Chomsky. → Phrase : structure syn-
taxique normative.

Phrase et
Idéologie

Ego
transcen-
dantal¹

- Donc, la Phrase : succession temporelle qui recouvre la relation
logique thème + Prédicat.

La Phrase : constitue le sujet qui y recourt en ego transcendan-
tal (Husserl). Cela veut dire quoi ? ① le sujet qui parle
(homo loquens) se pose comme extérieur au langage, le coiffant,
le maîtrisant, se servant ~~comme d'elle~~ de la phrase comme
d'un instrument (position de transcendance) ② par la phrase,
le sujet domine le temps (développement du verbe, de ses
temps, de ses modes, de ses aspects) : la phrase (obli structure
syntaxique normative) oblige le sujet (rubriques obligatoires)
à se situer dans le temps générales, le temps du sens courant
(chronologie) : le sujet résiste à la submersion par le
temps ; il ne s'enfouit pas aveuglément en lui, il se
crée l'illusion de l'asservir (toute dérailson, drogue, folie,
extase poétique ou mystique) → Coïncide toujours avec une
altération, une subversion du Temps comme Ordre : ceci
sera important pour comprendre, le moment venu, l'un des
enjeux de subversion moderne de la Phrase. ③ Par
la Phrase, le sujet pose et instrumente, si l'on peut
dire, ~~la/e vé vrai~~, la vérité (je dirai presque que par là
même, la Phrase est une invention de Philosophes) : ~~elle~~
la Phrase est thétique : elle pose la possibilité de vérité, de
dénotation

¹ Crayon.

gros
condition
d'une
condition

Phrase
normative

Il y a transformation profonde de la Holophrase: (6)
① différenciation du flux pulsionnel en éléments dis-
continus; ② concaténer ces éléments en une suite li-
néaire: la linéarisation devient consubstantielle à la
prédication. Pourquoi la linéarisation n'est-elle re-
marquable, pertinente, significative d'une idéologie? —
Disons holophrastique: vocalement linéaire, on ne peut
vocalement surimposer des mots; mais le mot y reste
volumineux (≠ linéaire), parce que la holo-phrase a son
réfèrent entier: au bout d'un geste, dans le volume du
desin, l'«entierité» de la pulsion par rapport au mot ≠
linéarisation phrasique: place tout sur la ligne: la
phrase (linéaire): opération qui veut épouser la logique du
rapport du sujet au monde: la ligne est éphémère, cet
épousage est normatif: il est fondé sur l'
alignement du sujet par rapport à une représen-
tation unique, universelle du monde, du sens, de
la raison: Sujet + prédicat: Aristote → Pat. Royal,
Descartes → Chomsky. → Phrase: Structure Syn-
taxique normative.

Phrase et
Idéologie

Ego
transcen-
dental

- Donc, la Phrase: succession temporelle qui recouvre la relation
logique Thème + Prédicat.
la Phrase: constitue le sujet qui y recourt en ego transcen-
tal (Husserl). Cela veut dire quoi? ① le sujet qui parle
(Homo loquens) se pose comme extérieur au langage, le cristallin,
le maintenant, se servant comme déclat de la phrase comme
d'un instrument (point de transcendance) ② par la phrase,
le sujet domine le temps (développement du verbe, de ses
temps, de ses modes, de ses aspects): la phrase (obli. Structure
syntaxique normative) oblige le sujet (sujet obligatoirement)
à se situer dans le temps général, le temps du sens courant
(chronologie): le sujet cède à la subversion par le
temps; il ne s'empêche pas aveuglément en lui, il se
voit l'illusion de l'asservir / toute déraison, drogue, folie,
volonté poétique au mystique, coïncide toujours avec une
altération, une subversion du Temps comme (ordre); ceci
sera important pour comprendre le moment venu, l'un des
enjeux de la subversion moderne de la Phrase. ③ Par
la Phrase, le sujet pose et instrumente, si l'on peut
dire, le véritable, la vérité (Je dirai presque que par là
même, la Phrase est une invention de Philosopher): elle
la Phrase est éthique: elle pose la possibilité de vérité, de
l'écriture

la Phrase met en scène la Vérité : elle est la forme langagière de la Vérité ; € même si elle "ment" ou "imagine" — ds la Fiction — son modèle dit l'assertion de Vérité : la logique qui la fonde (sujet - prédicat) = logique du Vrai/Faux : lorsqu'il y a sentiment d'une logique modale possible — ou d'une logique polyvalente — les modalisateurs sont inclus ds la phrase, à titre de mots correctifs ("peut-être", "contra-dictoirement" etc) qui ne dénaturent pas la structure assertive – normative → la Phrase est toujours une parodie de Vérité [de dénotation : dénotation : dire les choses telles qu'elles sont, sans ajout de sens (connotation) : dénotation : rêve de vérité de langage, dont la phrase est le fantasme]. ~~Paro~~ Parodie de Vérité ? Ce n'est pas la Vérité pure du Philosophe (cette vérité là, prises en charge, avec Descartes, Spinoza et Leibnitz, hors du langage naturel, par la formulation mathématique) ; c'est la Vérité du sens commun, de l'Opinion courante, de M. Tout le Monde : (Cicéron) : Sententia = Phrase et Doxa (→ sententieux).

Ideologie¹ — Phrase : structure normative : car elle implique la maîtrise du sujet sur son énonciation [ce sera un grand thème de la Modernité actuelle que de défaire ce rapport de maîtrise] : par la Phrase (la structure phrastique), le sujet domine le temps, la vérité, et tout récit (tout racontage) : raconter, informer, dire le vrai et faire des phrases = le même mvt, le même geste. C'est en cela que la Phrase participe d'une idéologie : toute idéologie est dominante : c'est l'idée en tant qu'elle domine et culmine dans la Phrase.²

³ La Phrase
Stylistique :
la clôture⁴

— ³ Ce dont nous venons de parler : la phrase linguistique. Or d'après Chomsky : Phrase : structurée (règles de combinaison) mais en principe infinie : au noyau SN + SV, on peut toujours ajouter des expansions ✓ : [x] la Phrase linguistique est infiniment catalysable : je pourrai prononcer toute ma vie une seule phrase, que seule la mort pourrait interrompre. Ce qui ferme la phrase : une pure empirie : fin artificielle du⁴ message (lié à une circonstance qui passe), fatigue, souffle, censure intérieure etc . Phrase linguistique :

¹ Crayon.

² Encre bleu clair jusqu'ici.

³ Changement d'encre : encre bleue plus foncée jusqu'au feuillet 10 vers le bas.

⁴ Ajout écrit sur une étiquette collée sur la feuille et qui recouvre un intertitre barré « phrase et pouvoir ».

la Phrase met en scène la Vérité : elle est la forme et l'usage de la Vérité. Même si elle "ment" ou "imagine" - la Fiction - son modèle est l'assertion de Vérité : la logique qui la fonde (Sujet - prédicat) = logique du Vrai/Faux : lorsqu'il y a sentiment d'une logique modale possible - ou d'une logique polyvalente - les modalités sont inscrites dans la phrase, à titre de mots connectifs ("peut être", "contrairement" etc) qui se défont par la structure assertive - normative → la Phrase est toujours une parodie de Vérité (de dénotation : dénotation : derrière les choses telles qu'elles sont, sans ajout de sens (connotation) : dénotation : Vérité de vérité de langage, dont la phrase est la fantasmie]. Parodie de Vérité ? Ce n'est pas la Vérité pure du Philosophe (cette vérité-là, prise en charge, avec Descartes, Spinoza et Leibniz, dans du langage naturel, par la formulation mathématique), c'est la Vérité du Sens Commun, de l'Opinion Courante, de M. Tout le Monde : (Cicéron) : Sententia = Phrase et Doxa (→ sententia).

idéologie

- Phrase : structure normative : car elle implique la maîtrise du Sujet sur son énonciation [ce sera un grand thème de la Modernité actuelle qui se défait ce rapport de maîtrise] : par la Phrase (la structure phrasique), le Sujet domine le temps, la vérité, et tout récit (tout racontage) : raconter, infamer, dire le vrai et faire des phrases = la même mort, le même geste. C'est en cela que la Phrase participe d'une idéologie : toute idéologie est dominante : c'est l'idée en tant qu'elle domine et termine dans la Phrase.

La Phrase
Stylistique :
la clôture

- Ce dont nous venons de parler : la phrase linguistique. Or d'après Chomsky : Phrase : Structurée (règles de combinaison) mais en principe infinie : au noyau SN + SV, on peut toujours ajouter des expansions : la Phrase linguistique est infiniment catalysable : si j'aurais pu passer toute ma vie une seule phrase, que seule la mort pourrait interrompre. Ce qui forme la phrase : une pure empirie : fait artificielle du message (lié à une circonstance qui passe), fatigue, souffle, courance intérieure etc. Phrase linguistique :

idéologique par sa structure (logique normative), ~~p~~/non par son module.

¹la phrase stylistique : impliquant un être, une essence de Phrase Flaubert/Balzac,

— Cependant : la phrase écrite : quelque chose de plus que la phrase linguistique, et ce quelque chose en plus = opérateur de renforcement idéologique. ~~Ce que~~ Cet attribut qui vient parfaire la Phrase en lui donnant un module codé : la Clôture. La Phrase "stylistique" (≠ phrase linguistique) est une structure finie, close, fermée réglementairement sur elle-même.

Clôture²

— Opérateurs de fermeture (liste non exhaustive : à explorer) :

¹avec éventuellement le tps d'UN tournant (ternaire)

— la longueur "structurée" : principe de la "période" : à 3 ou 4 membres, en symétrie : 1) la symétrie est un facteur de fermeture 2) Aristote : le stade : un aller-retour ~~en cela c'est~~ ellipse.

¹Un modeste : Finis est gratia cujus aliquid fit la fin, c'est grâce à quoi qqchose est fait – cf perfection) Pagano 114

— l'usage des "clausules", de chutes codées : morceaux de phrases (syntagmes partiels) qui "tombent bien", donnant une impression apaisante d'achèvement : cette sensation : n'est évidemment pas naturelle, mais a une origine culturelle : formation par la culture antérieure d'un modèle musical : ~~cf~~ Musique : phrasé : ~~ee~~ morceau de mélodie qui forme un tout, donc qui se termine sur une cadence codée (une chute) : Phrase : proche en ceci du vers (problème flaubertien) : vers latin : [¶] chute codée, rythme infaillible de la fin du vers : U U - / - - • - Combien de rédacteurs (fabricateurs de discours) s'évertuent de donner une clausule ~~à leur~~ finale à leur phrase, même s'ils n'ont rien à dire, même si cette clausule ne veut rien dire ?

Typographie²

— La clôture de la phrase (écrite) prise en charge (manifestée, essentialisée, légalisée) par un artifice typographique impérieux : le point (Phrase : seule définition scolaire : ce qui est compris entre 2 points) ; d'invention assez récente (preuve idéologique supplémentaire). Que dit le point : N-i, ni, c'est fini : tout le sel de ce pseudo-proverbe : dans le point diacritique du i : c'est le geste qui pique, qui fiche la phrase sur le papier : qui l'immobilise dans la mort, dans l'embaument [*sic*] (du papillon).

¹ Stylo-bille bleu.

² Crayon.

idéologique par sa structure (logique formative), non par son module.

la phrase stylistique implique en elle, une essence de Phrase Flaubert / Boly

- Cependant : la phrase s'écrit : quelque chose de plus que la phrase linguistique, et ce quelque chose en plus = opérateur de renforcement idéologique. Ce qui est attribué qui vient parfaire la Phrase en lui donnant un module Code : la clôture. La Phrase "stylistique" ($\neq$ phrase linguistique) est une structure finie, close, fermée réglementairement sur elle-même.

Clôture

- Opérateurs de fermeture (liste non exhaustive : à explorer) :

— la longueur "structurée" : principe de la "période" : à 3 ou 4 membres, en symétrie : 1) la symétrie est un facteur de fermeture 2) Aristote : le stade : un aller-retour, un ~~aller-retour~~ ~~aller-retour~~ ~~aller-retour~~.

avec éventuellement le tps d'un tournant (le haut)

— l'usage de "clausules", de chute, Codés : morceaux de phrases (syntagmes parties) qui " tombent bien ", donnent une impression apaisante d'achèvement : une sensation : n'est évidemment pas naturelle, mais a une origine culturelle : formation par la culture antérieure d'un modèle musical : l'unique : phrase : ce morceau de mélodie qui forme un bout, tonc qui se termine sur une cadence codée (une chute) : Phrase proche en ceci du vers (problème flaubertien) : vers latin : chute codée, rythme inflexible de la fin du vers : 00 - / - - - . — Combien de rédacteurs (facilitateurs de discours) s'efforcent de donner une clausule à leur phrase, même si elle n'est rien, a dire, même si cette clausule ne veut rien dire.

Un modèle :
Finis est gratia
cujus aliquid fit
la fin : c'est grâce
à quoi qq chose
est fait -
g perfection)
Page 114

- la Clôture de la phrase (l'écrit) prise en charge (manifestée, essentialisée, légalisée) par un artifice typographique impérieux : le point (Phrase : seule définition scolaire : ce qui se termine entre 2 points) ; d'intention au contraire (preuve idéologique supplémentaire). Qui dit le point : N-i, ni, c'est fini : tout le sel de ce pseudo-proverbe : dans le point diacritique du i : c'est le geste qui pique, qui fiche la phrase sur le papier : qui l'immobilise dans la mort, dans l'embaumement (du papillon).

Typographie

3 remarques sur la clôture de la Phrase :

(9)

- (a) Latin : $\odot$ /Fermé = conclusus. Fermeture = conclusion. La Fermeture formelle : vaut pour conclusion : cad opération mentale, logique qui couronne un raisonnement : translation du Sa au Sé : glissement, tourniquet proprement idéologique. (Idéologie : tyrannie du Sé)
- (b) Nous sommes partis de la phrase Chomskyenne : $P = SN + SV$. Mais cette définition est parfois contestée. Un *~~sa~~* médiéviste, J. Rychner, définit la Phrase autrement : = "unité d'énonciation limitée par une pause conclusive (donc : peut comprendre plusieurs phrases). Ceci nous importe d'autant, que la Phrase française (la nôtre) s'est formée dans la Prose du moyen-âge (contre la Poésie) : engendrant ce qui nous paraît aujourd'hui une nature langagière : la grammaticalité du Français.
- (c) Latin : Phrase : Sententia. Or, en Rhét, le sens s'est restreint d'une manière significative : = trait qui termine la phrase (sentiola : petit trait). Au fond la définition de la Phrase, son être, se condense dans ce qui la termine — ds le fait qu'elle est terminée.

La Phrase et le Pouvoir

Idéologie = discours – direct ou indirect – du Pouvoir.
Il est impossible d'imaginer un discours du Pouvoir sans Phrases – bien plus : un discours du Pouvoir qui ne termine pas ses phrases, sa Phrase. Observez/z n'importe quel homme politique en train de parler (d'improviser une réponse à un interview) : toutes ses phrases seront finies (donc ce seront des Phrases) : mal que certains se donnent pour clore la phrase : on a l'impression souvent d'assister à un exercice périlleux : (Mitterand) [sic]. Preuve grossière, futile ? Non, si l'on étend – bien sûr – la notion de Pouvoir au delà du politique et de l'Etatique – dans le champ des appareils idéologiques, dont le langage est toujours impérativement et normativement phrastique – et phrastique conclusif : Finir ses phrases, c'est toujours d'une certaine façon participer au Pouvoir, être touché par lui (moi-même qui parle...) à l'establishment²

²(pour moi, indice positif : fantôme bien-faisant d'une non-maîtrise)

¹ Crayon.

² Stylo-bille bleu.

T — 3 remarques sur la clôture de la Phrase : (9)

- a. Latin : Terme = conclusus. Termeture = conclusio. La Termeture formelle : vaut pour conclusion : cad opération mentale, logique qui comporte un raisonnement : translation du Sa au Se' : glissement, canicquet proprement idéologique. (Idéologie : tyrannie du Se')
- b. Nous sommes partis de la phrase chomskienne : $P = SN + SV$. Mais cette définition est parfois contestée. Un sa médiéviste, J. Ryckner, définit la Phrase autrement : = "unité d'énonciation limitée par une pause conclusive (donc : peut comprendre plusieurs phrases). Ceci n'a d'importance d'autant que la Phrase française (la nôtre) s'est formée dans la Prose du moyen âge (contre la Poésie) : engendrant ce qui nous paraît aujourd'hui une nature langagière : la grammaticalité du Français.
- c. Latin : Phrase : Sententia. Or, en Rhet, le sero s'entend d'une manière significative : = trait qui termine la phrase (Sententia : petit trait). Au fond, la définition de la Phrase, son être, se condense dans ce qui la termine — & le fait qu'elle est terminée.

La Phrase et le Pouvoir

Idéologie = discours — direct ou indirect — du Pouvoir. Il est impossible d'imaginer un discours du Pouvoir sans phrases — bien plus : un discours du Pouvoir qui se termine par les phrases, la Phrase. Observer n'importe quel homme politique en train de parler (d'improviser une réponse à un interview) : toutes les phrases seront finies (donc ce seront des Phrases) : mal que certains se donnent pour clore la phrase : on a l'impression seulement d'assister à un exercice heideggerien (Unterwurd). Preuve gratuite, futile ? Non, si l'on s'end — bien sûr — la notion de Pouvoir au delà du politique et de l'étatique — dans le champ des appareils idéologiques, dont le langage est toujours impérativement et normativement phrastique — et phrastique conclusif. Finir les phrases, c'est toujours d'une certaine façon participer au Pouvoir, s'en être taché par lui (moi-même qui parle...) (à l'établissement)

(non moi-même, mais fantôme lui-même, faisant d'un non-moi-même)

Trois exemples :

(10)

Droit¹ a) Le plus pur des appareils idéologiques de Pouvoir : le Droit - *or* liaison de la Phrase (close, marquée, frappée) et du Droit. Sententia, phrase, s'est localisé ds la langue du Droit : période en tant que renfermant un sens plein, suffisant, définitif, péremptoire : sans réplique → Décision → "Sentence" → Phrases, c'est condamner – et peut être réciproquement.

Enseignement¹ b) Enseignement (institutionnel) : quel qu'en soit le contenu (la discipline, la science), la contrainte constante est : apprendre à faire des phrases (à les fermer) : de l'analyse logique à la dictée ~~incalable~~ (exercice pour inculquer des modèles phrastiques, un chant de la Phrase), de la dictée à la rédaction, puis à la ~~réci~~ dissertation. Concours, examens : la faute, le manque rédhibitoire : ne pas fermer, ne pas finir ses phrases (= "bafouillage") : assimiler à une déficience psychologique : manque de "volonté" de l'individu, confusion de langage = confusion d'esprit (au sens pathologique).

Professeur¹ - Le professeur, comme rôle : ~~[xxx]~~ celui qui a la maîtrise exemplaire de la Phrase, celui qui finit ses phrases. Equivalent du Prêtre (au sens nietzschéen) : le Prêtre : celui qui a la possession et la maîtrise des formules, des phrases : c'est l'artiste (sens nietzschéen) en langage, en phrases : Vates : prêtre + poète (celui qui a la technique des phrases closes). Nous sommes tous des prêtres — y compris les plus subversifs d'entre nous.

² [Primauté de la littérature ds l'enseignement traditionnel : espace de la Phrase : les contenus passent, la Phrase demeure → ce n'est pas (forcément) par ses contenus que la Phrase litt. est liée à la Phrase au Pouvoir – car ces contenus ont été souvent subversifs : soit contestataires soit fantasmatiques : cherchant à ébranler la normativité du Sujet-parlant ; mais la Phrase comme forme souveraine de la litt a été la monnaie payée (souvent sous le nom de Style) à l'institution, le droit de reprise de l'Institution sur le sujet contestataire.]

¹ Crayon.

² Reprise à l'encre bleu clair jusqu'au feuillet 12.

Trois exemples :

(10)

Droit

② le plus pur des appareils idéologiques de Pouvoir : le Droit - à l'air de la Phrase (close, marquée, frappée) et du Droit. Statentia, phrase, s'est localisé à la langue du Droit : période en tant que renfermant un sens plein, suffisant, définitif, péremptoire : sans réplique → Obéissance → "sentence" → Phrase, c'est condamner - et peut être réciproquement.

Enseignement

③ Enseignement (institutionnel) : quel qu'en soit le contenu (la discipline, la science), la contrainte constante est : apprendre à faire des phrases (à les former) : de l'analyse logique à la dictée élocutoires (exercice par un élève) des modèles phrastiques, le chant de la Phrase, la dictée à la rédaction, puis à la ~~ré~~ dissertation. Concours, examens : la faute, le manque rédhibitoire : ne pas former, ne pas finir les phrases (= "bafouillage") : assimilés à une déficience psychologique : manque de "volonté" de l'individu, confusion de langage = confusion d'esprit (au sens pathologique).

Professeur

- le professeur, comme rôle : ~~celui~~ celui qui a la maîtrise exemplaire de la Phrase, celui qui finit ses phrases. Équivalent du Prieur (au sens nietzschéen) : le Prieur : celui qui a la possession et la maîtrise des formules, des phrases : c'est l'artiste (les nietzschéens en langage, en phrases : Vates : prêtre + poète (celui qui a la technique des phrases closes). Nous sommes tous des prêtres - y compris les plus subversifs d'entre nous.

Δ

[Primauté de la littérature et de l'enseignement traditionnel, espace de la Phrase : les contenus parent, la Phrase demeure → ce n'est pas (forcément) par les contenus que la Phrase litt. est liée ~~à la Phrase~~ au Pouvoir - car les contenus ont été souvent subversifs : soit contestataires soit fantasmatiques : cherchant à ébranler la normalité du Sujet-parlant ; mais la Phrase comme forme souveraine de la litt. a été la monnaie payée (souvent sous le nom de style) à l'institution le droit de reprise de l'Institution sur le sujet contestataire.]

- Publicité² (11) ^③ Nous le verrons, Modernité : effritement de l'Empire de la Phrase : ses forteresses, actuelles : l'Institution et un autre domaine plus inattendu : auj. la Phrase se réfugie dans la Publicité, cad dans une forme de sujétion économique. Publicité (écrite) : espace langagier de la phrase frappée, finie, confinant au vers ou à la maxime. ³La "tyrannie" publicitaire est phras-tique (liée à l'écriture monumentale¹; l'écriture comme monument). ¹ sur les Murs, sur l'écran
- ³Encore 2 remarques sur la liaison Phrase/Pouvoir : Ces remarques : poser les alibis de la Phrase : ses "bonnes raisons" ;
- Copiable² ^① - ³Phrase comme pouvoir : phénomène lié à l'existence d'un appareil de transmission. Nous avons vu : Phrase liée à l'enseignement. Liaison qui repose sur une disposition, une facilité technique : la Phrase est éminemment ~~techn~~ copiable : le module (longueur + clôture) est un bon modèle : schème (structure) + chant (memorisation par le rythme, la musique). La Phrase apparaît comme infiniment nouvelle et infiniment copiable : elle est en quelque sorte éternelle (à la façon d'un monument : mais en est-il de véritablement éternels ?) : nous l'avons vu : organisme à soumettre le temps – et par là même elle semble lui échapper → Nous vivons la Phrase comme une Nature éternelle.
- Ecrit
Parlé² ^② . Phrase : artefact^(une culture) que nous convertissons en nature : ¹ ceci par un processus retors : e/toute notre idéologie linguistique repose sur la croyance que l'écriture n'est qu'une transcription du parlé : de Meillet à Saussure et aux linguistes actuels : la "vraie" forme, l'état "vrai", "naturel" du langage, c'est la parole. Or la Phrase est contraignante dans l'écrit (c'est essentiellement un objet écrit, qui a besoin de la typographie), mais incertaine ds la parole. Nous opérons alors un chassé croisé : la parole prête à l'écriture son "naturel", lui donne la caution d'une Origine de l'écriture repasse (refile ?) à la parole l'artifice d'une forme idéologique : la parole devient culturelle et la Phrase devient naturelle : nous produisons comme "naturel" cet artifice : des phrases parlées, une parole contrainte par la Phrase.

¹ Stylo-bille bleu.

² Crayon.

³ Ajout à l'aide d'un autre stylo plume : encre bleu foncé.

Publicité

③ Nous le verrons, Modernité : effritement de l'Empire (II) de la Phrase : ses forteresses, actuelles : l'Institution et un autre domaine plus incertain du : auj. la Phrase se réfugie dans la Publicité, cad dans une forme de sujetivité économique. Publicité (écrite) : espace langagier de la phrase frappée, peinte, confiée au vers ou à la maxime. La "tyrannie" publicitaire et phrasique (liée à l'écriture monumentale : l'écriture comme monument). (Ombre dans l'écriture)

Copiable

— Écrite & remarque sur la liaison Phrase / Pouvai : les remarques : pour les atouts de la Phrase : ses "bonnes raisons"
① Phrase comme pouvoir : phénomène lié à l'existence d'un appareil de transmission. Nous avons vu : Phrase : liée à l'enseignement. Liaison qui repose sur une disposition, une facilité technique : la Phrase est infiniment ~~copiable~~ copiable : le module (longueur + clôture) est un bon module : schéma (structure) + chant (memorisation par le rythme, la musique) la Phrase apparaît comme infiniment nouvelle et infiniment copiable : elle est en quelque sorte éternelle (à la façon d'un monument : mais en est-il de véritablement éternels ?) : nous l'avons vu : agressive à l'instinct le temps — et par là même elle semble lui échapper → Nous voyons la Phrase comme une Nature éternelle.

Écrit, Parle

② Phrase : artefact ^(une culture) que nous contestons en nature : Ceci par un processus ^{retour} : toute notre idéologie linguistique repose sur la croyance que l'écriture n'est qu'une transcription du parlé : de Hjelmslev à Saussure et aux linguistes actuels : la "vraie" forme, le "vrai" "naturel" du langage, c'est la parole. Or la Phrase est contraignante dans l'écrit (c'est essentiellement un objet écrit, qui a besoin de la typographie), mais incertain de la parole. Nous opérons alors un changement : la parole prête à l'écriture son "naturel" lui donne la caution d'une origine et l'écriture repasse (refile ?) à la parole l'artifice d'une forme idéologique : la parole devient culturelle et la Phrase devient naturelle : nous produisons comme "naturel" cet artifice : des phrases parlées, une parole contrainte par la Phrase.

Subversion¹

divisions
anciennes
- y compris
peut-être
les divisions
sociales

— Il ne faut donc pas s'étonner – et ce sera ma transi- (12
tion vers le problème des subversions modernes de
la Phrase – ces subversions définissant la Modernité,
du point de vue du langage (c'est notre option de départ) –
que la Modernité produise dans un même et seul
geste : 1) la subversion de la Phrase 2) le refus –
nouveau – d'aligner l'écriture sur la parole, comme
si elle n'en était que le duplicatum visuel. Je
cite ici Julia Kristeva (lang. 41) : "De nos jours sous
l'influence de recherches philosophiques et de la connais-
sance de l'inconscient la logique de l'inconscient, certains
chercheurs considèrent les divers types d'écritures [d'énon-
ciation écrite] comme des types de langage qui n'ont
pas forcément "besoin" d'expression phonétique, comme
le croyait Meillet et qui représentent ainsi des pratiques
signifiantes particulières" → l'écriture : langage autono-
me (et non plus parasite de la parole) qui a sa propre
– ou ses propres logiques → c'est dans la mesure – para-
doxale – où l'écriture devient un système signifiant
spécifique, que la Phrase, objet écrit, est mise en
question : dans la révolution – dans les révolutions mo-
dernes du langage – de l'homo loquens, nous allons donc
trouver, mêlées, sans respect pour les genres anciens : des
expériences nouvelles de parole et des expériences nouvelles
d'écriture.

La Phrase : donc : ~~forme~~ structure syntaxique normative,
forme idéologique . Modernité : pourrait se définir comme le
champ des expériences et/ou des pratiques du langage visant
à défaire la Phrase, à différencier la structure synta-
xique, à déliter la langue et attenter d'une manière plus
ou moins consciente à sa normativité : pratiquer une mar-
ginalité langagière sera toujours assumer une certaine mar-
ginalité sociale. Je vais indiquer 3/2 champs de dé-
litement de la langue française normative, 4 cad de
la Phrase : ² ces deux champs sont, à mon avis complé-
mentaires et pourtant on ne pense jamais à les rap-
procher, car ils sont socialement à l'opposé l'un
de l'autre : l'un est "élitiste", l'autre est
"massif" (impliquant un langage de masse) – les deux

¹ Crayon.

² Changement d'encre : bleu foncé, jusqu'au milieu du feuillet 13.

Subversions

— Il ne faut donc pas s'étonner — et ce sera ma thèse. (12)
 tin vers le problème des subversions modernes de
 la Phrase — ces subversions définissant la Modernité
 du point de vue du langage (c'est une robe optique de départ)
 que la Modernité produise dans un même et seul
 geste : 1) la subversion de la Phrase 2) le refus —
 nouveau — d'aligner l'écriture sur la parole, comme
 si elle n'en était que le duplicatum visuel. Je
 cite ici Julia Kristeva (lang. 41) : "De nos jours, sous
 l'influence de recherches philosophiques et de la connaissance
 de ~~l'écriture~~ la logique de l'inconscient, certains
 chercheurs considèrent les divers types d'écriture [d'écri-
 tures écrites] comme des types de langage qui n'ont
 pas forcément "besoin" d'expressions phonétiques, comme
 le croyait Meillet, et qui représentent ainsi des pratiques
 significatives particulières → l'écriture : langage auto-
 nome (et non plus parasite de la parole) qui a sa propre
 — ou ses propres — logiques → c'est dans la mesure — para-
 doxale — où l'écriture devient un système significatif
 spécifique, que la Phrase, objet écrit, est mise en
 question : dans la révolution — dans les révolutions mo-
 dernes du langage — de l'homo logues, nous allons donc
 trouver, mêlés, sans respect pour les ~~anciennes~~ : des
 expériences nouvelles de parole et des expériences nouvelles
 d'écriture.

divisions
 anciennes
 y compris
 peut-être
 les divisions
 sociales

La Phrase : donc : ~~forme~~ structure syntactique normative,
 forme idéologique. Modernité : pourrait se définir comme le
 champ des expériences et/ou des pratiques de langage visant
 à définir la Phrase, à différencier la structure syn-
 tactique, à déliter la langue et attenter d'une manière plus
 ou moins consciente à sa normativité : pratiquer une ma-
gnitude langagière sera toujours assumer une certaine ma-
gnitude sociale. Je vais indiquer 2 champs de do-
litement de la langue française normative, à cet égard de
 la Phrase : ces deux champs sont, à mon avis complé-
 mentaires et pourtant on ne peut jamais à les rap-
 procher, car ils sont socialement à l'opposé l'un
 de l'autre : l'un est "elitiste", l'autre est
 "massif" (impliquant un langage de masse) — les deux

types d'expériences ou de pratiques : quoique très op- (13)
posés, tous deux marqués par un retour plus ou moins
dialectique (ce n'est pas le retour pur et simple) à
la structure pré-Phrastique, à la structure holo-phras-
tique, ~~dans~~ à travers laquelle, nous l'avons vu, le su-
jet parlant défait sa transcendance, sa marque (sa
propriété) d'ego transcendantal.

Révolution
poétique

. Dans le champ de la culture supérieure (litt. Poésie)
le premier à avoir pratiqué et théorisé une
subversion de la Phrase et du discours (~~qu~~ de la
forme de discursivité) qu'elle soutient : Mallarmé
(notamment ds : Jamais un coup de dés n'abolira
le hasard).¹ Analyse qui doit l'essentiel à J. Kristeva :

- Mallarmé : a vu la Phrase comme un objet distant, quasi-anachro-
nique, devenu inadapté à la Modernité : (à Moréas) : "La
vieille sentence avec un verbe, invariable, me fait l'effet d'
une chimère et reste, pour les grandes synthèses compliquées
de sentiments, l'orgueil d'un autre art" : "grandes synthèses
compliquées de sentiments" = fin de l'ego transcendantal, nou-
veau Sujet : "compliqué" (divisé, irrepéré).+ un autre art :
c'est la Modernité qui fondera un autre art par rapport
à l'art classique, l'art de la Phrase.
Donc : la Phrase n'est plus naturelle : elle est remplacée
dans une typologie différentielle des discours, des langages,
des arts : elle est éloignée.
- Modifications apportées par Mallarmé à la Phrase : subtiles,
dialectiques : il ne s'agit pas de détruire simplement la
structure de la Phrase en lui substituant une suite inor-
ganisée d'unités. Mallarmé combine et dose la structure
reconstituable et la structure non-reconstituable : se rappeler
en effet que pour Chomsky : toute phrase, quelle/s qu'en
soient les enjolivements et les complications, toute phrase
a une structure sous-jacente que l'on peut reconstituer
(SN . SV) – c'est en cela qu'il y a Phrase : dans le
texte mallarméen : des modifications, des "accidents", dont
on peut détecter la structure sous-jacente : inversions,
appositions, ellipses. + des modifications radicales

¹ Fin de l'encre bleue plus foncée et reprise de l'encre bleu clair.

types d'expressions ou de protiques : quelques-unes (13)
posés, tous deux marqués par un retard plus ou moins
dialectique (ce n'est pas le retard pur et simple) à
la structure pré-Phrasique, à la structure holo-phras-
tique, ~~donc~~ à travers laquelle, nous l'avons vu, le su-
jet parlant défait sa transcendance, sa marque (sa
propriété) d'ego transcendantal.

Révolution poétique

Dans le champ de la culture supérieure (litt. - Poésie,
le premier à avoir pratiqué et théorisé une
subversion de la Phrasé et du discours (cf. de la
forme de discursivité) qu'elle sentait : Mallarmé,
notamment de : Jamais un coup de dés n'abolira
le hasard). Analyse qui doit l'essentiel à J. Kristeva :

- Mallarmé : a vu la Phrasé comme un objet d'art, quasi-anachro-
nique, devenu inadapté à la Modernité : (à Marjane) : "la
vieille sentence avec un verbe, invariable, ne fait l'effet d'
une chimère et reste, par les grands synthèses compliqués
de sentiments, l'ingratitude d'un autre art" ; "grands synthèses
compliqués de sentiments" = fait de l'ego transcendantal, non
beau Sujet : "Compliqué" (détiré, inopéré) + un autre art :
c'est la Modernité qui fondera un autre art par rapport
à l'art classique, l'art de la Phrasé. elle est remplacée
Donc : la Phrasé n'est plus naturelle. elle est remplacée
dans une typologie différentielle des discours, des langages,
des arts : elle est éloignée.
- Modifications apportées par Mallarmé à la Phrasé : subtils,
dialectiques : il ne s'agit pas de détruire simplement la
structure de la Phrasé en lui substituant une suite in-
garisée d'unités. Mallarmé combine et dose la structure
reconstituable et la structure non-reconstituable : se rappeler
en effet que pour Chomsky : toute phrase, quelle qu'elle
soient les enchevêtrements et les complications, toute phrase
a une structure sous-jacente que l'on peut reconstituer
(SV - SV) - c'est en cela qu'il y a Phrasé : dans le
travail mallarméen : les modifications, les "accidents", dont
on peut défecter la structure sous-jacente : enchevêtrements,
appositions, ellipses, + des modifications radicales

dont on ne peut reconstituer la structure sous-⁽¹⁴⁾
 jacente : emboîtements, suppressions : zones de subver-
 sion absolue de la Phrase. Ceci est très important :
 le "poétique" (mallarméen et ~~posté~~ ultérieur) n'est pas
 platement contestataire ; il est vraiment dialectique : il
 fait resurgir le fond holophrastique à travers un code, des
 bribes de structure phrastique, une compétence : il y a toujours
 une signification syntaxique (ce n'est pas privé de lisibi-
 lité, de communication) + un sens qui déborde, qui fuse, qui
 n'est plus soumis à la maîtrise idéologique : "Il y a une
 phrase parce qu'il y a une signification, mais cette phrase
 est pulvérisée."

— Cette révolution ds la Phrase : des effets contre-idéologiques : ¹le
 corset de la prédication (être + attribut) – soutien de toute la
 philosophie et de la théologie – est déserré, la linéarité est
 perturbée (l'ordre des mots n'est plus conducteur du sens), le
 sens fuse, explose, il s'épand selon un volume, non selon une
 ligne (cf. Typographie du Coup de Dés), transposition de la
 pulsion dans le son ; le refoulement opéré par la linéarisation
 est sinon libéré, du moins dialectisé, il y a libération du
 plaisir langagier → Nouvelle économie signifiante : contestation
 du sujet transcendantal : récitant, racontant, phrasant.

— ~~Ma~~ Cette nouvelle économie signifiante, fondée par Mallarmé,
 poursuivie par Artaud (et ailleurs Joyce) → une forme discursive
 qui n'est ni poétique ni prosaïque : → le Texte, pratique ac-
 tuelle d'avant-garde, impliquant une nouvelle pratique de
 lecture. Deux traits majeurs, découlant de la subversion
 de la Phrase : ① le Temps – la temporalité de l'écriture,
 et du sujet qui écrit, n'est plus linéaire (chrono-logique) →
 multiplicité d'instant ② Vérité : n'est plus unique, mais
 plurielle, incertaine : l'objet dénoté – visé comme référent vrai
 par la Phrase classique – est sans cesse en procès. Conséquence
 importante du point de vue de la lecture : le "texte" ne raconte
 pas, ne "représente" pas, n'imité pas : il donne congé au
vraisemblable, principe absolu de la littérature et de
 la Phrase classiques : la négativité pulsionnelle est mise
 au cœur de la forteresse logique : la Syntaxe.

[Reste à savoir, bien sûr, ce que chacun de nous, en tant que
 sujet culturel, historique, ~~doit~~ fa appelé à lire ce qui se pro-
 duit, ~~nous devons faire~~ doit faire du Texte Moderne ou
 de la Phrase classique. Comment les prendre, les accepter,
 les rejeter ? Problème d'une éthique de la lecture –
 dont nous dirons un mot pour finir.]

¹ À partir d'ici et jusqu'à la fin, tracé plus fin, encre bleu clair.

² Crayon.

dont on ne peut reconstituer la structure sans (14)
sacculée : emboîtements, suppressions : zones de subver-
sion absolue de la Phrase. Ceci est très important :
le "poétique" (mallarméen et post-mallarméen) n'est pas
seulement contestataire, il est vraiment dialectique : il
fait resurgir le fond holophrastique à travers un code, des
traces de structure phrastique, une compétence : il y a donc
une signification symbolique (ce n'est pas pureté de l'écriture,
de communication) + un sens qui débouche, qui fleur, qui
n'est plus soumis à la maîtrise idéologique : "Il y a une
phrase parce qu'il y a une signification, mais cette phrase
est pulsionnelle".

Mallarmé

— Cette révolution de la Phrase : des effets contre-idéologiques : le
corset de la prédication (être + attribut) — soutien de toute la
philosophie et de la théologie — est déserre, la linéarité est
perturbée (l'ordre des mots n'est plus conducteur du sens), le
sens, flux, explose, il s'étend selon un volume, non selon une
ligne (cf. Typographie du Coup de Dés), transposition de la
pulsion dans le son ; le refoulement opéré par la linéarisation
est sinon libéré, du moins dialectisé, il y a libération du
plaisir langagier → Nouvelle économie signifiante : contestation
du Sujet transcendantal : récitant, racontant, phrasant.

Texte

— Cette nouvelle économie signifiante, fondée par Mallarmé,
poursuivie par Artaud (et ailleurs, Joyce) → une forme désincarnée
qui n'est ni poétique ni prosaïque : → le Texte, pratique ac-
tuelle d'avant-garde, impliquant une nouvelle pratique de
lecture. Deux traits majeurs ; découlant de la subversion
de la Phrase : ① le Temps → la temporalité de l'écriture
et du Sujet qui écrit, n'est plus linéaire (chrono-logique) →
multiplicité d'instants ② Vérité : n'est plus unique, mais
plurielle incertaine : l'objet dénoté — vrai — comme référent vrai
par la Phrase classique — est sans cesse en procès. Conséquence
importante du point de vue de la lecture : le "Texte" ne raconte
pas, ne "représente" pas, n'invite pas : il donne congé au
raisonnable, principe absolu de la littérature et de
la Phrase classique : la négativité pulsionnelle est mise
au cœur de la fonction logique : la Syntaxe.

[Reste à savoir, bien sûr, ce que chacun de nous, en tant que
Sujet culturel, historique, doit se faire appelé à lire ce qui se pro-
duit, nous devons faire, doit faire du Texte Moderne au
de la Phrase classique. Comment les prendre, les accepter,
les rejeter ? Problème d'une éthique de la lecture —
dont nous devons un mot pour finir.]

Re Les "Jeunes"
et la langue fran-
caise

Interessant : phénomène mallarméen, ou "tex-
tuel" : passe pour un produit sophistiqué, su-
per-élitiste, de la culture supérieure : produit clos,
anti-populaire, parce qu'illisible : c'est vrai

au niveau des contenus, car dès que les masses se mettent en posture
"esthétique" (au niveau de la TV, par exemple), elles ne disposent que
d'une culture bourgeoise dégradée (petite-bourgeoise) : culte du récit,
du vraisemblable, de la Phrase. Mais, en dehors de la posture esthé-
tique, on retrouve chez les "jeunes" ([même si réserves à faire sur
cette notion, qui tourne au mythe : définissons une sous-classe, lar-
gement (encore improductive) dont l' "idéologie" et le "langage" sont
en grande partie constituée à partir^{de} et contre la culture scolaire
et parentale]); donc chez les Jeunes une pratique langagière qui
tend à subvertir la Phrase (et son idéologie sous-jacente) selon
la même dialectique structurale que la Révolution poétique du
Texte :

- Cependant, ici, pour nous guider, aucune étude analyse scientifi-
que : paradoxe exorbitant : pas de linguistique (ou pas de gram-
maire) du Français parlé (tout pour l'écrit en tant que mythe
de la transcription du parlé); or le sujet ne s'engage pas de
la même façon ds l'écrit et dans le parlé) : le Français parlé :
scientifiquement occulté, censuré. – Donc, seulement des im-
pressions. De plus, il est probable que la syntaxe des "Jeu-
nes" n'est même pas tout à fait celle, plus générale, du
français parlé. (Je tiens compte ici de Duvignaud : la Planète des Jeunes, Stock)

a) Caractère essentiel et évident : les phrases ne sont pas termi-
nées ; ou plutôt : elles n'ont pas de marques de clôture, ce
qui fait qu'on ne sait où elles commencent et finissent
(→ énorme difficulté à les "transcrire", car la ponctuation
écrite risquerait de brutaliser la fluence indécise et coupée
de la parole) : → on dirait une grande méfiance à l'
égard de la phrase, de sa complétude, synonyme de pouvoir,
d'autorité, de sens figé définitivement. – Et cependant, bien
sûr, comme chez Mallarmé, il y a formation incessante de
syntagmes (de bout de phrases), non de syntaxe : il y a
passage par un semblant de code ; (il y a signification,
communication) ; mais ce code est délicé, défait : c'
est comme une ruine volontaire du langage.

b) La Phrase canonique – par sa structure même – pose une com-
munication abstraite, universelle : elle soutient le mes-
sage comme un en-soi, valable par sa vérité, indépendam-
ment de sa situation d'interlocution : son horizon (ou son ori-
gine), son "essence", c'est la maxime, la formule → = com-
munication transcendante, anonyme, comme théologique. ≠ Le
refus de la Phrase = refus d'une communication "désincarnée"

Des "Jeux" et la langue fran- çaise

Intéressant : phénomène mallarméen, au "top" (15)
luel : pour un produit sophistiqué, su-
per-élitiste, de la culture supérieure : produit clos,
anti-populaire, parce qu'illisible : c'est un vrai
au niveau des contenus, car dès que les masses se mettent en posture
"esthétique" (au niveau de la TV, par exemple), elles se disposent que
d'une culture bourgeois dégradée (petite-bourgeoise) : culte du récit,
du vraisemblable, de la Phrase. Mais, en dehors de la posture esthé-
tique, on retrouve chez les "jeux" (même si certains a' faire sur
cette notion, qui tourne au mythe : définissons une sous-classe, lar-
gement (encore improductive) dont l'"idéologie" et le "langage" sont
en grande partie constitués à partir (et contre) la culture scolaire
et parentale], donc chez les Jeux une pratique langagière qui
tend à subvertir la Phrase (et son idéologie sous-jacente) selon
la même dialectique structurale que la Révolution poétique du
Tropes :

— Cependant, ici, pour nous guider, aucune étude d'analyse scientifi-
que : paradoxe exaltant : pas de linguistique (du pas de gram-
maire) du Français parlé (tant pour l'écrit en tant que mythe
de la transcription du parlé, on le s'agit ne s'engage pas de
la même façon de l'écrit et dans le parlé) : le Français parlé
scientifiquement occulté, censuré. — Donc, seulement des in-
formations : De plus, il est probable que la syntaxe des "Jeux"
n'est même pas tout à fait celle, plus générale, du
français parlé. (Je dois compte ici à Duviols : La Phrase des Jeux, 1984)

(a) Caractère essentiel et évident : les phrases ne sont pas terminées,
rés ; au plutôt : elles n'ont pas de marques de clôture, ce
qui fait qu'on ne sait ni elles commencent et finissent
(→ s'écrit difficilement à la "transcrire", car la ponctuation
s'écrit vignerait de limiter la fluidité indécise et coupée
de la parole) : → on devrait une grande méfiance à l'
égard de la phrase, de sa complexité, synonyme de pouvoir,
d'autorité, de ses pièges de définitivité. — Et cependant, bien
sûr, comme chez Mallarmé, il y a formation incessante de
syntagmes (de bout de phrases), non de syntaxe : il y a
passage par un semblant de code (il y a signification,
communication) ; mais ce code est délité, défectueux : c'
est comme une ruse volontaire de langage.

(b) La Phrase Canonique — par sa structure même — pose une com-
munication abstraite, universelle : elle soutient le mes-
sage comme un en-soi, valable par sa vérité, indépendan-
ment de la situation d'interlocution : son langage (ou son ori-
gine), sa "essence", c'est la maxime, la formule → = com-
munication transcendante, anonyme, comme idéologique ≠ le
refus de la Phrase = refus d'une communication "désincarnée"

Nouveau
sujet¹

exigence d'une interlocution véritable : le langage n'existe (16)
— dans ces pratiques langagières des Jeunes — qu'en tant qu'il
est échangé, pratique directe d'une communication d'homme
à homme : la phrase instruée, avec ses ~~blanes~~ blancs,
ses suspensions, ses imperfections, ses "maladresses", fonctionne
comme un ensemble tendu, offert, à compléter : un don,
un appel de coopération, de production du sens en com-
mun.

- Pour comprendre la situation existentielle de ce nouveau sujet
- comment il se place dans la langue — il faut établir une
sorte d'équivalence entre cette langue française, défaite, dé-
litée (proche de la structure holophrastique) et la Musique
de ce groupe de locuteurs : Musique Pop ou Rock : aussi
quotidienne que la langue : de même qu'on habite la lan-
gue (au lieu de la citer, de l'enchâsser, comme on fait à
l'aide de la Phrase classique), on habite la Musique Pop.
- Servons-nous de la Musique pour un tableau grossier mais
je crois assez juste, qui rendra compte de l'évolution pa-
rallèle et concomitante de la langue et de la Musique

Mélisme	Musique melodique et tonale	écouter (distance avec le produit)	Phrase classique
Timbre	Musique contemporaine (Webern) →	Faire (écouter = produire, cf supra)	"Texte"
Rythme répétitif	Pop	être dedans (et non pas écouter)	langue "populaire" jeune

Musique ≠ Image

- Une autre comparaison est pertinente (langue ≠ ~~2-comparés~~ :
les langages circulent : → constitution d'un seul espace signifiant) :
la structure holophrastique (marque de la Modernité :
c'est notre hypothèse) : se retrouve à vif dans le langage
moderne de l'Image : a) ~~grande consommation actuelle~~
~~de l'Image~~ ; b) : penser à la bande dessinée : son langage :
fondé entièrement sur un éclatement de la syntaxe du
Récit (de la Phrase) : a) rupture des images entre elles ; chaque
image est contre-linéaire, "volumineuse" quant au sens ; elle
fonctionne comme un mot isolé, une holophrase ; b) la partie
écrite (phylactères) : nullement phrastique : au premier plan
la matérialité du son, les onomatopées, les exclamations
- Consommation actuelle de l'Image : ne doit pas être consi-
dérée comme une simple banalité, qui va de soi, à force

Image
Bande
dessinée¹

¹ Crayon.

de la répéter, sans en dire jamais plus : il faut la consi- (17)
 derer comme une translation historique de langages : lien
 étroit avec le délitement de la langue française, de la gram-
 maticalité française. Fait patent : abandon du livre (au
 sens classique d'objet uniquement écrit) → goût des livres
 à images (qui ne sont pas purement et simplement ds un
 rapport d'illustration avec le texte) → goût de la Photo-
 graphie : Fait significatif : des libraires (j'en connais) se
 convertissent peu à peu : vendent des photographies (passées/es,
 privées) et non des livres : il y a des Antiquaires de
 la Photo — en dehors même de toute finalité documen-
 taire, archiviste) ; il y a un marché de la Photo.

*
 * *

Tout ceci : de l'ordre de la constatation (de l'analyse).
 Est ce que cela peut être de l'ordre de l'approbation ? Chacun est
 obligé de se poser la question éthique de son éthique son/a propre
 situation, de son désir, face à la mutation de la langue : com-
 ment est ce que je la prends ? Bien/Mal ? Cette question, si on
 l'approfondit, revient à celle-ci : qu'en est il de mon
 extériorité par rapport à la mutation historique dont
 je suis contemporain ? – Je puis me poser cette question de deux
 points de vue, qui sont en gros ceux de ma situation de sujet
 individué : le savoir et le plaisir.

① - Savoir. Je puis amasser un savoir sur le délitement de la lan-
 gue, et la déconstruction de la Phrase, ^{et/} la Modernité comme
 changement de pratique signifiante : enquêtes, analyses,
 conceptualisation → cela ferait un beau livre. Mais un livre
 écrit avec des phrases – et des phrases bien faites. Cela veut
 dire que je laisserais à l'idéologie de la Phrase (~~le~~ comme
 je le fais au reste maintenant) le droit de regarder, de
 couvrir, de transcender le monde de la Non-Phrase. Sans
 doute, effort qui n'est pas inutile, à titre propédeutique,
 mais que ce soit du moins dans la ⁺ conscience de créer
 une situation bien connue : celle de la mauvaise foi :
 C'est celle de tous les savants, analystes ~~qui tran~~ ⁺ (des
 sciences sociales et humaines) qui transforment leur exté-
 riorité en "objectivité." – Or, c'est précisément le propre
 de la Modernité : de ~~se poser~~ ⁺ mettre en question le lan-
 gage, tous les langages, y compris celui du savoir : toute
 énonciation implique une position du sujet dans la
 langue : les règles de l'esprit critique, ou empirique

¹ Crayon.

de la répéter, sans en dire jamais plus : il faut la Courir. (17)
deux comme une traduction hétérologue de langages : lien
étroit avec le délitement de la langue française, de la gram-
maticalité française. Fait patent : abandon du livre (au
sens classique d'objet uniquement écrit) → goût des livres
d'image (qui ne sont pas purement et simplement & en
rapport d'illustration avec le texte) → goût de la Photo-
graphie : Fait significatif : des libraires (j'en connais) se
contentent peu à peu : vendent des photographies (parfois
privées) et non des livres : il y a des Antiquaires de
la Photo - en dehors même de toute spécialité documen-
taire, archivistique ; il y a un marché de la Photo,

Tout ceci : de l'ordre de la constatation (de l'analyse).
Est-ce que cela peut être de l'ordre de l'approbation ? Chacun est
obligé de se poser la question éthique de ~~son~~ ^{sa} propre
situation, de son désir, face à la mutation de la langue : Com-
ment est-ce que je la prends ? Bien / Mal ? Cette question, si on
l'approfondit, revient à celle-ci : qu'en est-il de mon
excellence par rapport à la mutation hétérologue dont
je suis contemporain ? - Je puis me poser cette question de deux
points de vue, qui sont en gros ceux de ma situation de sujet
individuel : le savoir et le plaisir.

Savoir
① Savoir. Je puis amasser un savoir sur le délitement de la lan-
gue, et la déconstruction de la Phrase ^{et} la Modernité comme
changement de pratique signifiante : enquête, analyse,
conceptualisation → cela ferait un beau livre. Mais un livre
s'écrit avec des phrases - et des phrases bien faites. Cela veut
dire que je laisserais à l'idéologie de la Phrase (la Commu-
né je le fais au reste maintenant) le droit de regarder, de
couvrir, de transcender le monde de la Non-Phrase. Sans
doute, effort qui n'est pas inutile, à titre prophylactique,
mais que ce soit du moins dans la conscience d'être créer
une situation bien connue : celle de la mauvaise foi :
c'est celle de tous les savants, analystes ~~positivistes~~ (des
sciences sociales et humaines) qui transforment leur exé-
récution en "objectivité". Or, c'est précisément le propre
de la Modernité : de ~~se~~ ^{se} mettre en question le lan-
gage, tous les langages, y compris celui du savoir : toute
énonciation implique une position du sujet dans la
langue : les règles de l'esprit critique, ou empirique

ou objectif sont indispensables dans la préparation et la conduite du langage travail, mais il y a un moment où il faut sauter dans la langue : par exemple, retrouver la Phrase et son idéologie de maîtrise (le Savoir et Pouvoir ne sont-ils pas liés, précisément par la Phrase ?) Que faire ?

- Quant au Savoir proprement dit, la situation est bloquée. Tout le savoir passe par une logique, une maîtrise de raisonnement dont la Phrase, le discours phrasé, lié, est l'instrument fatal : pas un seul livre de Savoir, pas même un essai, qui puisse actuellement recourir au "texte", à la structure holophrastique : les plus révolutionnaires, les plus subversifs en passent par là (Deleuze : des licences, des désinvolture, mais pas de subversion de la Phrase écrite). Autrement dit : le Savoir n'a pas (encore) le droit d'être "poétique" : toute la société, y compris la société intellectuelle, y résiste : à l'intérieur de la Phrase elle-même, le discours du Savoir ne tolère aucune des figures du Poétique : ni métaphore ni ellipse.

— Il y a cependant un domaine où le s/Savoir tente de prendre en charge sa propre énonciation —: le domaine de l'ancienne littérature : de l'écriture : la théorie actuelle de la littérature, du Texte abolit la séparation des genres, la distinction de l'écriture et de la critique : la critique elle-même devient texte, et réciproquement la pratique du texte est sa pro-

Sur le langage

pre théorie : le savoir tente de se convertir entièrement en pratique de langage (la linguistique : Savoir sur le langage ? Seulement le 1/9° de l'iceberg : le langage des linguistes n'est qu'un tout petit langage).

- ② Plaisir. Modernité : introduit une coupure entre deux langages : phrastique, lisible, vraisemblable, raisonnable et holophrastique (disons ainsi pour simplifier), "illisible", hors de l'imitation, pulsionnel. Face à chacun de ces deux langages, comment prendre notre plaisir ?

- a) Le Texte Moderne, le langage "Jeune", la Pop etc : représentation, mise en scène du pulsionnel. Or la pulsion (de l'autre) n'est pas désirable : nous ne pouvons certes érotiser s/r, fétichiser l'autre, mais non sa pulsion : la pulsion est indésirable. La condition d'accès au Texte Moderne n'est donc pas le désir (par ex. la séduction), mais la production en soi — ^{-même} la reproduction des mouvements pulsionnels qui l'ont fait écrire : je en lisant, en écoutant, je me mets dans la pulsion de l'autre, du producteur

idéal,
langagier,
sonore :
cf l'
enfant
qui parle :
Babil

¹ Crayon.

ou objectif sont indispensables dans la préparation et la (18)
conduite du ~~langage~~ travail, mais il y a un moment où il
faut sauter dans la langue : par exemple, retrouver la Phrase
et son idéologie de maîtrise (le Savoir et le Pouvoir ne sont-ils
pas liés, précisément par la Phrase ?). Que faire ?

- Quant au Savoir proprement dit, la situation est bloquée. Tant
le Savoir passe par une logique, une maîtrise de raisonnement
dont la Phrase, le discours phrase, lié, est l'instrument
fatal : pas un seul lien de Savoir, pas même un essai, qui
puisse actuellement recourir au "texte" à la structure holo-
phrasique : les plus révolutionnaires, les plus subversifs en
passent par là (délays : des licences, des désinvoltes, mais pas
de subversion de la Phrase écrite). Autrement dit : le Savoir
n'a pas (encore) le droit d'être "poétique" : toute la société
te, y compris la société intellectuelle, y résiste : à l'in-
térieur de la Phrase elle-même, le discours du Savoir
ne tolère aucune des figures du Poétique : ni méaphore
ni ellipse.

écriture

sur le
langage

- Il y a cependant un domaine où le Savoir tente de prendre
en charge sa propre énonciation : le domaine de l'ancienne
littérature : de l'écriture : la théorie actuelle de la littérature
du Texte abolit la séparation des genres, la distinction de l'
écriture et de la critique : la critique elle-même devient
texte, et rapprochement la pratique du Texte et la pro-
prie théorie : le Savoir tente de se convertir entièrement
en pratique de langage (la linguistique : Savoir sur le
langage ? seulement le 1/9^e de l'iceberg : le langage des
linguistes n'est qu'un tout petit langage).

- ② Plaisir. Modernité : introduit une coupure entre deux
langages : phrasique, lisible, vraisemblable, raisonnable et
holophrastique (disons ainsi pour simplifier), "illisible", hors de
l'écriture, pulsionnel. Face à chacun de ces deux langa-
ges, comment prendre notre plaisir ?

- ① le Texte Moderne, le langage "Jeune", la Pop etc : représentation,
mise en scène du pulsionnel. Or la pulsion (de l'autre)
n'est pas désirable : nous nous pourrions certes érotiser, fe-
tichiser l'autre, mais non sa pulsion : la pulsion est
indésirable. La condition d'accès au Texte Moderne n'est
donc pas le désir (par ex. la séduction), mais la produc-
tion en soi-même la reproduction des mouvements pulsionnels
qui l'ont fait s'écrire : ~~je~~ en lisant, en s'écritant
se me met dans la pulsion de l'autre, du producteur

idéal
langage
sonore
de l'
enfant
qui parle
Balut

de texte : je reproduis le pulsionnel, je coïncide avec (19)
lui = sans doute la jouissance (opposée au plaisir) :
Je ne consomme pas un produit, je re-produis une ~~re~~production.
1

Situation
éthique
à l'égard
de la Phrase¹

(b) Mais le Texte "classique", "phrasé" ? — On l'a vu, par son tissu syntaxique, il est d'emblée idéologique. Sauf usage tactique de la Phe/rase, du discours phrastique (à des fins de savoir, de pes/r suasion, d'information, de combat), et en jugeant du seul point de vue du plaisir, 2 possibilités :
— ou bien rejeter tout le phrastique comme irrémédiablement compromis dans l'idéologique : refuser toute dialectique entre la jouissance et l'idéologique ; n'accorder de valeur qu'au texte holophrastique : langage des "Jeunes" (champ de complicité et d'initiation : refus du langage adulte, conforme), Tel Quel et le refus de toute la litt (sauf Artaud, Lautréamont, Joyce).

Mallarmé

— Ou bien assumer un certain plaisir à la Phrase, en dépit de sa marque idéologique — ou peut être même à cause d'elle — car il peut y avoir un ~~certain~~ plaisir idéologique (plaisir conscient). ~~Ainsi~~ On peut concevoir des Amateurs de Phrases, dont le "vice" ne soit pas aveugle. Comment, du champ même de la Modernité, peut fonctionner ce goût de la Phrase ?

hors de
préoccupations
purement
stylistiques,
passéistes

(a) L'Amateur de Phrases : activité quelque peu fétichiste : il isole la Phrase, la consomme, en jouit comme d'un objet. Il déconnecte la Phrase de son contexte, de sa finalité de communication : il la sépare d'un usage, d'une fonction (cela suffit pour créer un objet étrange) : convertit en objet ce qui passe pour un instrument. cf. Duchamp isolant un objet usuel dans un cadre — Si l'on admet que la Phrase = unité même d'un discours raisonneur, paranoïaq (du signifié), paranoïaque, l'Amateur ~~fa~~ de Phrases ~~fait passer la~~ passe d'une paranoïa à une perversion.

(b) Accomplir la Phrase (par ex. rechercher sa "perfection" formelle), c'est s'assujétir à un Code précis, en tant que porteur d'idéologie. Or cet assujétissement peut être recherché comme un plaisir : il y a plaisir (masochiste) de soumission à la loi phrastique : 2 exemples illustres : Baudelaire et Flaubert : s'à bien des égards, fondateurs de modernité, et cependant fidélité absolue, éperdue au modèle phrastique, à l'Objet-Phrase : Baudelaire :

¹ Crayon.

Fra
Conférence
Séances PO

Situation

éthique.

a l'égard
de la Phrase

de Texte : je reproduis le pulsionnel, je concède avec (10)
lui = sans doute la puissance (opposée au plaisir) :
je le consomme pas un produit, je re-produis une reproducti-
on.

Mais le Texte "clanique", "phrase" ? — On l'a vu, par son
tissu syntaxique, il est d'emblée idéologique. Sans usage
lactique de la Phrase, du discours phrastique (à des fins de
savoir, de persuasion, d'information, de combat), et en jugeant
du seul point de vue du plaisir, 2 possibilités :
— on bien refuser tout le phrastique comme irrévérencieusement
compromis dans l'idéologique : refuser toute dialectique
entre la puissance et l'idéologique, n'accorder de
valeur qu'au Texte holophrastique : langage des "Jeunes"
(champ de complicité et d'initiation : refus du langage
adulte, conforme), Tel Quel et le refus de toute la
litt (Sany, Artaud, l'autre ment, Joyce).

Hallérué

— on bien assumer un certain plaisir à la Phrase, en dépit de sa
marque idéologique — on peut être même à cause d'elle — car
il peut y avoir un ~~enjoy~~ plaisir idéologique (plaisir cons-
cient). ~~Alors~~ on peut concevoir des Amateurs de Phrases, dont
le "vice" ne soit pas aveugle. Comment, du champ même de
la Modernité, peut fonctionner ce goût de la Phrase ?

Les de
préoccupations
sont pure-
ment sty-
listiques,
claniques,
pervicaces

a) L'Amateur de Phrases : activité quelque peu fétichiste :
il isole la Phrase, la consomme en jouit comme
d'un objet. Il déconnecte la Phrase de son contexte
de sa finalité de communication : il la sépare d'un
usage, d'une fonction (cela suffit pour créer un objet d'ex-
périence) : consomme en objet ce qui passe par un instrument.
Cl. Duchamp isolant un objet usuel dans un cadre —
Si l'on admet que la Phrase = unité même d'un
discours rationnel, ~~paradoxe~~ (du Signifié), ~~paradoxe~~
que, l'Amateur de Phrases fait ~~paradoxe~~ ~~paradoxe~~ ~~paradoxe~~ ~~paradoxe~~
une paradoxe à une perversion.

b) Accomplir la Phrase (par ex. recherche la "perfection" formelle), c'
est s'assujétir à un Code précis, en tant que porteur d'idéolo-
gie. Or cet assujétissement peut être recherché comme un
plaisir : il y a plaisir (masochiste) de soumission à la
loi phrastique : 2 exemples illustres : Baudelaire et
Flaubert : à lui les égards, fondateurs de mo-
dérnité, et cependant fidélité absolue, à l'objet-Phrase : Baudelaire :

a recherché, cultivé le vers comme phrase parfaite : (20)
 perfection d'une structure syntaxique normative →
 sensation très curieuse qu'on a d'une poésie dont le mo-
 dèle serait la prose : poésie de forme prosaïque (mais
 de contenu fantasmatique : le fantasme sous la loi :
 aussi, paradoxalement, ce que nous pouvons nier, désirer
 dans Baudelaire, c'est sa soumission même à la loi
 (soumission bien vue, quoique réprouvée, par Sartre). –
 Flaubert : s'est complètement voué au culte, au tra-
 vail de la Phrase : labeur atroce, masochiste et exalté.
 – On le voit, il ~~pe~~ est possible de concevoir une perversion
par la grammaire.

Ceci laisserait entendre – et ce sera le mot final –
 que le mouvement de l'Histoire, dès lors qu'il est
 projeté en Valeur, en éthique – ne peut se réduire
 purement et simplement à l'opposition du Pour
 et du Contre : la contestation n'est que l'écume
 de la Modernité . Le mouvement de l'Histoire – même
 le mouvement éthique du sujet qui y est pris – est
 dialectique ; sa forme n'est pas le tic-tac, mais la
 spirale : des choses reviennent, apparemment identi-
 ques, mais à une autre place et dès lors tout chan-
 ge. La Phrase, objet contesté par la Modernité active,
 peut rester dans un canton de cette Modernité comme
 objet parodique du Pouvoir, e/Comédie de l'Idéologie.

Telle est la thèse, telles sont les propositions que je
 voulais formuler devant vous.

a recherché, cultivé le vers comme phrase parfaite: (20
perfection d'une structure syntaxique normative →
sensations si curieuses qu'on a d'une poésie dont le mo-
dèle serait la prose: poésie de forme prosaïque (mais
de contenu fantasmagorique: le fantôme sous la loi:
aussi, paradoxalement, ce que nous pourrions appeler, de Sien-
dans Baudelaire, c'est la soumission même à la loi
(soumission bien vue, quoique repoussée, par Sartre). -
Flaubert: s'est complètement voué au culte, au tra-
vail de la Phrase: laborieux, masochiste et exalte
- on le voit, il paraît possible de concevoir une perversion
par la grammaire.

Ceci laisserait entendre - et ce sera le mot final -
que le mouvement de l'histoire, dès lors qu'il ar-
rive en Valmieu, en éthique - se peut se réduire
pure et simplement à l'opposition du Pour
et du Contre: la contestation n'est que l'écume
de la Modernité. Le mouvement de l'histoire - même
le mouvement éthique du sujet qui y est pris - est
dialectique; sa forme n'est pas le tic-tac, mais la
spirale: des choses reviennent, apparemment identi-
ques, mais à une autre place et dès lors tout chan-
ge. La Phrase, objet contesté par la Modernité active,
peut rester dans un canton de cette Modernité comme
objet parodique du Pouvoir, Comédie de l'Ideologie.

Telle est la thèse, telles sont les propositions que je
voudrais formuler devant vous.